
Laurence PIEROPAN, éd., *Le monde de Charles Bertin*

Bruxelles, Éd. Archives & Musée de la littérature, coll. Archives du futur,
2013, 320 pages

Katherine Rondou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8774>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8774

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 264-265

ISBN : 978-2-8143-0182-5

ISSN : 1633-5961

Ce document vous est offert par Université libre de Bruxelles - ULB



Référence électronique

Katherine Rondou, « Laurence PIEROPAN, éd., *Le monde de Charles Bertin* », *Questions de communication* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 24 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8774>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

et l'espace Pandora (dont la vocation est l'édition avec les Éditions La Passe du vent), à l'exception de la Cave littéraire de Villefontaine, située en Isère, où l'association Poésie vive organise ces rencontres depuis 2000. Or, il semble que ces lectures-rencontres seraient plus vives encore avec l'ouverture sur d'autres poètes venus d'horizons divers, car on a longtemps reproché à ces lectures leur sectarisme (puisque ce sont toujours les mêmes poètes qui sont invités !). Cependant, la liste des auteurs et la participation de doctorantes, placées dans les remerciements, font des contributions un ouvrage de référence destiné aux étudiants et chercheurs car revalorisant la place de la littérature dans les médias. Explorés sous l'angle communicationnel et perçus sous un nouveau jour, les territoires de la poésie permettent d'historiciser le littéraire, de le produire, le diffuser et le vulgariser parce que l'œuvre littéraire est une fenêtre ouverte sur des écrits, sur des pratiques non livresques (la création radiophonique...). Enfin, le deuxième point critique, par lequel nous terminons, renvoie au volume de l'ouvrage. Ainsi 342 pages auraient-elles pu être organisées en deux axes : l'imaginaire des médias à l'œuvre et la diffusion de la poésie. Pour notre part, le livre n'est pas *le palmarès des bons poètes*, mais, en rendant à la poésie, en tant qu'actes et formes de militantisme, sa densité textuelle, son espace visuel et auditif, son action et sa mémoire rhétoriques, nous favorisons aisément sa transmission.

Sara Ben Larbi

CREM, université de Lorraine, F-57000
benlarbisara@rocketmail.com

Laurence PIEROPAN, éd., *Le monde de Charles Bertin*.

Bruxelles, Éd. Archives & Musée de la littérature, coll. Archives du futur, 2013, 320 p.

L'ouvrage réunit des études consacrées à l'écrivain belge Charles Bertin (Mons 1919-Rhode-Saint-Genèse 2002). Poète, romancier, dramaturge et essayiste, le neveu de Charles Plisnier, élu membre de l'Académie royale de langue et littérature française de Belgique en 1967, est une figure majeure du paysage culturel belge. Après des études de droit et de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles, Charles Bertin renonce rapidement au barreau et s'engage dans une carrière administrative afin de bénéficier de suffisamment de temps libre pour se consacrer à l'écriture, collaborer avec de nombreux journaux et travailler occasionnellement pour la radio et la télévision. Écrivain néoclassique actif dès la fin des années 30, Charles Bertin participe au renouvellement des Lettres belges de langue française entre 1945 et 1960. Il obtient de nombreux prix en Belgique – prix Victor

Rossel et prix triennal du Roman de la Communauté française de Belgique pour *Le Bel Âge* (Paris, A. Michel, 1964) etc. – et à l'étranger – prix Italia pour son œuvre télévisuelle *Christophe Colomb* (1953), grand prix de la Société des gens de Lettres pour le roman *Les Jardins du désert* (Paris, Flammarion, 1981), etc. Ces récompenses témoignent du rayonnement d'une œuvre qui mérite l'attention des spécialistes de la littérature francophone. Toutefois, l'attachement viscéral de Charles Bertin à la culture – et plus spécifiquement à la culture française (l'écrivain ne reconnaît pas de légitimité à la notion de belgitude) – ne se limite pas à ses publications. Particulièrement sensible aux problèmes linguistiques qui secouent la Belgique à partir des années 60, il s'investit dans la défense des droits linguistiques des francophones de Belgique. En 1971, par exemple, il fonde l'Association culturelle de Rhode-Saint-Genèse, qui cherche à promouvoir la culture francophone au sein de cette commune à facilités de la banlieue bruxelloise. Il en deviendra rapidement le président et permettra, en 1979, la reprise, par l'association de l'ancienne bibliothèque publique francophone de la commune, fondée en 1938. La bibliothèque porte aujourd'hui son nom, afin de rappeler l'engagement constant de l'écrivain dans la promotion de la culture française.

Le rayonnement de Charles Bertin ne se limite donc pas à la Belgique. Outre les prix mentionnés plus haut, Charles Bertin est le premier Belge à remporter le prix Goncourt, en 1937. Il est également membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) depuis 1947 et président du comité belge d'octobre 1971 à novembre 1989. Il en devient ensuite président d'honneur.

Par conséquent, l'œuvre bertinienne mérite une étude minutieuse en raison de ses qualités artistiques et de la place de l'auteur dans le champ littéraire. Toutefois, la critique passée s'est essentiellement intéressée à ses premiers effets éclatants, laissant de côté certaines nuances. Une lacune que Laurence Pieropan se propose de combler, par cet essai constitué de multiples sources et témoignages. Entre autres travaux, certains collaborateurs proposent une étude minutieuse des archives de l'auteur, accessibles depuis 2006 : le fonds d'archives Charles Bertin, conservé aux Archives & Musée de la littérature, et le don à la bibliothèque précieuse du Musée royal de Mariemont. *Le monde de Charles Bertin* invite le lecteur à (re)découvrir une œuvre importante de la Belgique littéraire de la seconde moitié du xx^e siècle et à mieux cerner les rapports de Charles Bertin avec la France et la culture française. Les textes rassemblés

par Laurence Pieropan précisent la trajectoire d'un écrivain lié à l'institution littéraire et à d'autres associations, contribution non négligeable à l'histoire littéraire et à celle des idées.

L'ouvrage s'articule en cinq parties, constituées tantôt d'études scientifiques de spécialistes de la littérature belge – Catherine Gravet (université de Mons), Marie-Ange Bernard (présidente de l'association Charles Plisnier), Heinz Klüppelholz (université de Duisbourg), etc. – tantôt de témoignages de proches ou collègues – Claude Brulé (ancien président de la SACD), Pierre Laroche (metteur en scène et acteur), etc. Cette diversité d'approches garantit une vision globale de la place de Charles Bertin dans le champ littéraire belge.

À travers diverses exégèses, la première partie, « Aux sources de la vie » (pp. 13-91), dévoile le questionnement religieux permanent de l'écrivain et sa réflexion récurrente sur la condition humaine. Indubitablement, elle permet une meilleure connaissance des assises psychologiques et esthétiques de l'écrivain. La deuxième partie, « Premières pièces, premiers romans » (pp. 93-149), étudie les premières créations de Charles Bertin, terrain d'expérimentation où l'auteur se joue des codes littéraires. Cette mise à plat dégage la réelle cohérence de fond d'une œuvre qui peut sembler disparate en raison de sa grande diversité de thématiques et de registres. Ces textes révèlent également un esprit du temps, littéraire et socioculturel. La troisième partie, « Une décennie à l'enseignement théâtral ? Une vie » (pp. 151-216), précise les nouvelles convictions et les choix esthétiques de l'auteur en matière théâtrale, au début des années 60. La production de cette décennie se caractérise par une écriture plus métaphorique, sans que Charles Bertin ne s'en explique. Les études de cette section invitent le lecteur à envisager un effet de compensation en réaction à une matérialité scénique soudainement perçue comme trop envahissante, ou une recherche de nouvelles voies/voix pour le personnage théâtral. Dans les années 70, la vie et l'œuvre de Charles Bertin connaissent d'importants bouleversements dont témoignent les études de la quatrième partie de l'ouvrage, « L'heure des engagements » (pp. 217-271), qui soulignent spécifiquement l'investissement de Charles Bertin dans la défense de la langue et de la culture française. À une époque où la Belgique se fédéralise, où les tensions linguistiques se font chaque jour plus sensibles, l'écrivain revendique son appartenance à la culture française et rejette résolument le concept de belgitude. Il s'investit dans l'Association culturelle de Rhode-Saint-Genèse (il habite cette commune depuis 1956) et explore, de

manière plus radicale, certaines virtualités de l'écriture romanesque avec *Les Jardins du désert* (le premier manuscrit du roman date du 30 décembre 1970). C'est également à cette époque que Charles Bertin considère le roman et le théâtre comme les éventuels relais d'une réflexion sur la nécessité d'un monde à reconstruire, puisque les dangers d'une nouvelle catastrophe, humaine ou naturelle, ne peuvent être exclus. Charles Bertin renonce à l'idéologie véhiculée par ses premiers personnages dramatiques et dénonce les mensonges et les impasses du sens. Désormais, l'écriture bertinienne traduit la tension entre, d'une part, la réflexion sur les manifestations du pouvoir, la fin de l'Histoire et de la création artistique, la vanité des entreprises humaines face aux forces naturelles et, d'autre part, l'aspiration du poète à une cité idéale. Les études de cette section contribuent à révéler l'humaniste que fut Charles Bertin. Enfin, la dernière partie, plus émouvante parce qu'elle dévoile davantage l'homme que l'artiste, « Adieux, legs et présence vive » (pp. 273-293), évoque le souvenir laissé par l'écrivain auprès de certains interlocuteurs. Elle comporte également une brève présentation du contenu du fonds Charles Bertin aux Archives & Musée de la littérature ainsi que de précieuses indications quant à l'élaboration de la collection léguée par le couple Bertin à la Réserve précieuse du Musée royal de Mariemont, magnifique témoignage de la passion de bibliophile de l'auteur de *La Petite Dame en son jardin de Bruges* (Arles, Actes Sud, 1996).

À la fois recueil de témoignages inédits et analyse renouvelée des œuvres connues et moins connues de l'auteur, *Le monde de Charles Bertin* constitue sans nul doute une contribution importante à l'étude des Lettres belges et de la littérature de langue française de la seconde moitié du xx^e siècle.

Katherine Rondou

Université libre de Bruxelles, B-1050
krondou@gmail.com

Martine REGOURD, dir., *Musées en mutation. Un espace public à revisiter*.

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Gestion de la culture, 2012, 398 p.

À l'initiative de Martine Regourd, professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université Toulouse I Capitole (Institut du droit de la communication), un colloque fut organisé en cette ville pour étudier les différents aspects contemporains du renouvellement de la forme institutionnelle et de la vie des musées. Ce colloque fut résolument pluridisciplinaire en raison de la nature même de son objet qui touche